



Marcel Couchaux (1877-1939), peinture normande

Exposition du 16 mars au 16 juin 2019

DOSSIER DE PRESSE – Mars 2019

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Marcel Couchaux, une vie en Normandie	p. 4
Couchaux et l'école de Rouen	p. 7
Regards de ses contemporains sur le peintre.....	p. 10
Visuels.....	p. 11
Autour de l'exposition	p. 12
Infos pratiques	p. 13



Marcel Couchaux (1877 – 1939) au chevalet.

En couverture :
Grand-mère et fillette
Huile sur toile - Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot

Communiqué

Marcel Couchaux (1877 – 1939), peinture normande

A l'occasion du 80^e anniversaire de la disparition Marcel Couchaux, le musée de Vernon souhaite rendre hommage à ce peintre normand dont la postérité n'est pas à la hauteur de son talent, pourtant unanimement reconnu de son vivant.

Formé à Rouen aux côtés du peintre impressionniste Joseph Delattre, Marcel Couchaux a très tôt exposé dans les salons rouennais. Son style unique, sincère et dense attire bientôt l'œil du grand mécène et collectionneur François Depeaux, dont la collection extraordinaire est à l'origine d'un des plus beaux fonds impressionnistes normands : celui du musée des Beaux-Arts de Rouen. Lors de la donation de cette collection magistrale en 1909, François Depeaux offre 53 tableaux impressionnistes de premier ordre (Monet, Sisley, Renoir), auxquels il ajoute des œuvres de quelques « jeunes » de l'école de Rouen : Delattre, Frechon, Marcel Couchaux, Pinchon, Blanche Hoschedé, M. Henri Ottmann et M. Dufy. Le jeune artiste, alors âgé de 32 ans, voit ainsi son talent officiellement reconnu.

LE peintre de la Normandie

En 1895, à l'âge de 18 ans, il s'inscrit, avec son ami Maurice Louvrier, à l'École des Beaux-Arts de Rouen. De nature indépendante, il s'affranchit de cet enseignement académique en s'inscrivant aux cours de peinture en plein air (« L'Académie des Charrettes »), créé par Joseph Delattre en 1896.

En 1901 il s'installe à Sommary, village situé au Nord-Est de Rouen, près de Neufchâtel-en-Bray, où ses parents tiennent une épicerie. Il y vivra jusqu'en 1923. A compter de cette date, la campagne du Pays de Bray constituera sa principale source d'inspiration. Occupant son temps entre le travail au commerce familial, la pratique du violon et la peinture, Marcel Couchaux développe un art singulier. Sa production restreinte (elle ne compte que 800 à 900 toiles) est composée d'œuvres patiemment élaborées, sans cesse retravaillées, dans une pâte riche et épaisse.

A contre-courant des peintres rouennais, qui s'attachaient à restituer les paysages industriels et pittoresques de Rouen et des bords de Seine, Marcel Couchaux trouve son inspiration dans son environnement campagnard qu'il connaît si bien. Les paysans laborieux et leurs enfants, qu'il fait poser chez eux, dans leur intérieur humble et vacant à leurs occupations quotidiennes, lui inspirent parmi ses plus belles toiles. L'intensité psychologique de ses portraits est particulièrement frappante, et est mise en valeur par une feinte simplicité. Le long travail de la matière picturale fait apparaître des couleurs et des textures qui renforcent la robustesse du trait.

Marcel Couchaux est également un grand peintre animalier : les basses-cours, les vaches au pré, les animaux domestiques... autant de sujets dont il parvient à restituer les attitudes.

Une rétrospective unique

Avec 43 œuvres, cette exposition rétrospective, la première à se tenir dans un musée depuis 1966, met en lumière toute l'étendue et la diversité du talent de Marcel Couchaux. Elle explore les différentes sources d'inspiration de l'artiste à travers un parcours thématique : **les paysages normands et le labeur des marins**, qu'il découvre à partir de 1928, comptent parmi ses œuvres de la maturité les plus abouties ; **les portraits** témoignent de son sens aigu de l'observation et de sa profonde compréhension du monde paysan ; **les œuvres d'art animalier** comprennent, quant à elles, certains de ses chefs-d'œuvre, qui étaient de son vivant les plus reconnues.

Les œuvres, provenant des collections publiques normandes (musée des Beaux-Arts de Rouen - Réunion des musées métropolitains ; musée-château de Dieppe ; musée Eugène-Boudin de Honfleur - Collection Peindre en Normandie), mais également de nombreuses collections particulières, sont pour la grande majorité d'entre elles inédites.

Commissariat d'exposition :

Commissaire général : Jeanne-Marie David, responsable du musée

Commissaire scientifique : François Lespinasse, historien d'art,
spécialiste de l'école de Rouen



Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Procession
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot

Marcel Couchaux, une vie en Normandie

Marcel-Émile Couchaux naît le 23 novembre 1877 à Rouen, au 17, rue Beauvoisine. Ses parents sont Charles Émile Couchaux, âgé de vingt-six ans, employé de commerce, et Eugénie Françoise Leroy, âgée de vingt-cinq ans sans profession, mariés à Rouen le 6 février 1875. Il est le deuxième enfant du ménage, Charlotte-Clémence est née le 30 décembre 1875 à Rouen.

En 1892, les parents de Charlotte et Marcel quittent Rouen pour Sommery, village de 980 habitants près de Neufchâtel-en-Bray, à 40 km de Rouen, où ils vont tenir le café-tabac-épicerie du village. Les deux enfants effectuent leur scolarité au bourg. Marcel, qui montre des dons pour le violon, intègre le groupe musical « Avant-Garde de Sommery ».

En octobre 1895, Marcel Couchaux et Maurice Louvrier (1878-1954) s'inscrivent à l'école des Beaux-Arts de Rouen, alors dirigée par Edmond Lebel (1834-1908). Le cours de peinture est assuré par Philippe Zacharie (1849-1915).

Le 3 avril 1896, Joseph Delattre ouvre un cours de peinture en plein air. L'Académie libre de la rue des Charrettes va devenir une remarquable pépinière d'artistes et fonder les bases de l'École de Rouen. Marcel Couchaux, Maurice Louvrier, Narcisse Guilbert, Narcisse Hénocque, Maurice Vaumousse comptent parmi les élèves.

Le 24 août, la sœur de Marcel Couchaux, Charlotte, épouse Elmiro-Edouardo Celli, professeur de violon. Les époux vont s'installer à Blainville-Crevon, près de Rouen.

Ils y font la connaissance du poète Francis Yard (1876-1947), des peintres Ferdinand Berthelot (1862-1952), Maurice Louvrier, puis Pierre Dumont (1884-1936). Ils formeront un cercle particulièrement actif entre 1910 et 1912, qualifié par Georges Dubosc, le critique rouennais, d' «École de Blainville».

Le 15 novembre 1898, Marcel Couchaux est incorporé. Son livret militaire mentionne qu'il est dessinateur en indiennes. Il est classé soldat 2^{ème} classe, puis soldat musicien le 20 septembre 1899. Il sera envoyé en congé le 21 septembre 1901.

D'octobre 1901 à septembre 1923, Marcel Couchaux vit à Sommersy. Il assiste ses parents, puis son épouse, dans la gestion du commerce et assure les livraisons dans la campagne.

Le 19 mars 1903, il épouse Antoinette Dalollongeville à Beaubec-La-Rosière, tout près de Sommersy. Le marié exerce la profession de commerçant, tout comme ses parents chez qui il demeure.

Premières expositions

Le 14 juin de la même année, *Le Journal de Rouen* mentionne pour la première fois l'exposition d'une œuvre de Marcel Couchaux : **«À regarder à la vitrine de M. Halipré, un portrait très intéressant, celui d'un jeune peintre rouennais, M. Couchaux par lui-même. Vue à mi-corps, cette figure de jeune homme coiffé d'un feutre, s'enlève sur un fond de paysage où quelques pommiers effeuillés encadrent un coin de village sur un ciel bleu où courent de gros nuages blancs. C'est d'une vision très moderne, d'une facture très personnelle, avec une préoccupation sensible de l'ambiance aérienne. Somme toute, œuvre très intéressante.»**

En octobre, Marcel Couchaux suit les cours publics et gratuits institués par la Société Libre d'Émulation du Commerce et de l'Industrie de Rouen, sous la direction du peintre Charles Frechon (1856-1929). Il y recevra, au mois de juin de l'année suivante, une mention honorable.

Une salle d'expositions pour les artistes (place Saint-Amand à Rouen), reliée à la Galerie Legrip, ouvre en décembre 1904. Marcel Couchaux y exposera très régulièrement.

Du 15 juin au 31 juillet 1906, Marcel Couchaux participe à la 37^{ème} exposition municipale des Beaux-Arts de Rouen au musée. Il est mentionné comme élève de l'école des Beaux-arts de Rouen, demeurant à Sommersy. Il expose *Mon Portrait*. Dans le *Journal de Rouen* du 26 juillet Georges Dubosc écrit au sujet de cette œuvre : **«Plus âpre, plus incisif plus nerveusement caractérisé le portrait du peintre Couchaux par lui-même, est une œuvre qui éveille l'intérêt. Très simplifiée, la tête - d'un dessin un peu fort- s'harmonise sans souci des détails, avec un paysage de pommiers dénudés sur un ciel bleu pommelé de blanc, enveloppé dans des gris sourds, qui garde un sentiment de grandeur. C'est une bonne toile, qui aurait à gagner à être placée moins haut.»**

En octobre, Marcel Couchaux réalise sa première exposition particulière de chez Halipré, 19, rue du Gros-Horloge. Cette exposition, remarquée par la presse locale lui vaut un article élogieux dans *L'Âme normande*, tandis que dans *La Dépêche de Rouen*, Ernest Morel souligne le **« tempérament très personnel de l'artiste »**.

A l'occasion de la première exposition de la Société des Artistes Rouennais au musée des Beaux-arts de Rouen, du 7 avril au 5 mai 1907, où Marcel Couchaux expose *Un Vieux (portrait)*, Joseph Delattre écrit à Narcisse Guilbert : **«Vous et Couchaux, Couchaux et vous, les deux sommets de cette exposition. »**

Entrée précoce au musée

Le 3 mai, Georges Dubosc publie un article enthousiaste dans *Le Journal de Rouen* : **« Allons voir maintenant ce qu'il y a de mieux dans l'Exposition ! » s'écrie une brave dame, brandissant son face-à-main, et elle entraîne tout un groupe de visiteurs vers le *Vieux paysan* de Marcel Couchaux. Dès le premier jour, même par les confrères en peinture, qui ne sont pas toujours tendres, le *Vieux Paysan* a, en effet, été proclamé « ce qu'il y a de mieux » dans la maison. Ce fut le triomphateur, le « clou », le seul, l'unique du Petit salon rouennais et le « noble étranger » n'osa même pas enguirlander son éloge attendri d'une de ses jolies rosseries. Au surplus, cette admiration universelle pour l'œuvre de Marcel Couchaux est absolument méritée. [...] Combien il est à regretter que cette œuvre de début d'un artiste, qui a commencé ses études à Rouen, dans l'originale Académie de la rue des Charrettes, dirigée par Delattre, ne soit pas entrée d'emblée au musée de Rouen ? Mais n'y entrera-t-elle pas un jour ? »**

Du 1^{er} octobre au 8 novembre 1908, À l'occasion du sixième Salon d'Automne qui se tient au Grand Palais, à Paris, Marcel Couchaux expose *Vieille femme normande battant son beurre*.

Le 13 novembre 1909, sont inaugurées les salles François Depeaux, au musée des Beaux-Arts de Rouen. Parmi les 53 tableaux offerts par ce grand collectionneur rouennais, qui comptent, notamment, 3 Monet, 9 Sisley, 2 Guillaumin, 1 Renoir, 13 Lebourg, 5 Delattre, 2 Frechon, 4 Pinchon, il faut citer les deux tableaux de Marcel Couchaux: *Un Vieux* et *Petite fille des champs*. A l'âge de trente-deux ans Marcel Couchaux se voit exposé au musée de Rouen. Le célèbre critique Arsène Alexandre écrit dans *Le Figaro* : **« Couchaux qui devra être un jour étudié et connu ici, et qui se montre très beau et très pénétrant peintre des types rustiques. »**

Fin 1911, Marcel Couchaux expose neuf peintures et un dessin au Salon de l'Union Internationale des Beaux-Arts à l'Alcazar d'été, aux Champs-Élysées, avenue Gabriel. A Sommersy, son père décède le 21 décembre.

En 1912, à l'occasion de l'exposition de la Société des Artistes Rouennais à laquelle l'artiste participe chaque année, Georges Dubosc lui consacre un long article dans *Le Journal de Rouen* : **« Parmi les jeunes artistes qu'a mis**

en valeur l'exposition des artistes rouennais, M. Marcel Couchaux est un des plus intéressants à suivre, parce qu'il élargit toujours ses recherches. Cette année son envoi peut compter parmi les plus intéressants. Ses enfants dans la plaine, dans la vive lumière du soleil, s'irradient de tous côtés, est un morceau d'étude de premier ordre. [...] La fillette vue à contre-jour, dans une pénombre colorée et vibrante est particulièrement traitée avec cette facture divisée que M. M. Couchaux tend à assouplir. »

Un talent unanimement reconnu

En 1914, François Depeaux adresse 43 tableaux de peintres de l'école de Rouen à Swansea, au Pays de Galles, où il possède une mine de charbon. Il choisit d'y présenter quatre œuvres de Marcel Couchaux. Un catalogue bilingue est édité à cette occasion. Georges Dubosc y écrit « **Marcel Couchaux, jeune encore, est, lui aussi, un paysan, resté en son pays d'origine, à Sommery, non loin de Rouen. Très «enraciné», il a mis son idéal dans la traduction de la vie paysanne en son milieu, en son ambiance, en son atmosphère lumineuse [...] Un critique français, Arsène Alexandre, a dit « qu'on peut attendre beaucoup de Marcel Couchaux » et il ne s'est point trompé.** »

Quand la guerre éclate, le 3 août 1914, Marcel Couchaux est mobilisé le jour même. Brancardier, il est blessé et rentre à Rouen où il participe, du 16 décembre 1915 au 15 janvier 1916, à l'exposition *Pour nos soldats! Pour nos artistes!* au musée des Beaux-Arts de Rouen. Dans les colonnes du *Journal de Rouen*, on peut lire : « **M. Couchaux s'impose au regard. Son *Marchand de bestiaux sur un fond de verdure, prend place dans sa série d'effigies rustiques, par l'expression et la facture* ».**

Le 5 février 1919, le peintre est mis en congé illimité de démobilisation et regagne Sommery.

Le 8 janvier 1921, Fernand Destin écrit dans *La Dépêche de Rouen et de Normandie* : « **Voici une nouvelle galerie qui s'ouvre pour des expositions de peinture. Elle s'appelle Galerie Moderne. Pour ses débuts, elle rend déjà le service au public de présenter un ensemble de toiles, dessins, aquarelles des plus intéressants. Et d'abord une exposition particulière de cet artiste si bien doué : Marcel Couchaux...** ».

Fin septembre 1923, Marcel Couchaux s'installe à Rouen, au n°3 de la rue Marie de Beaumont.

Expositions à Paris : le Normand conquiert la capitale

Du 1^{er} au 15 mars 1930, la Galerie Barreiro, 30 rue de Seine à Paris, consacre une exposition personnelle à Marcel Couchaux, avec 22 toiles et un dessin. Le catalogue est préfacé par Georges Turpin. Cette exposition rencontre un très grand succès critique et commercial : 16 toiles seront vendues, dont une à l'État (*Marine*). Guy de la Brosse écrit dans *Paris-Soir* : « **Le peintre normand Marcel Couchaux expose pour la première fois à Paris une ving-**

taine d'œuvres. C'est un artiste qui sait et qui aime son métier. Dans son village de Normandie il surprend les attitudes des dindons... » Dans *Le Journal de Rouen*, on lit : « **L'exposition de notre sympathique concitoyen Marcel Couchaux vient de se terminer avec le plus grand succès. L'État a acheté à cet excellent peintre une de ses vues du port de Honfleur où l'artiste sait si bien exprimer l'atmosphère de notre Normandie. Les amateurs parisiens ont mis le plus grand empressement à enrichir leurs collections en acquérant de très nombreuses toiles à cette belle exposition.** »

Le 28 mars, l'épouse du peintre décède à son domicile.

En 1934, Marcel Couchaux expose *Les Oies* au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, à l'occasion de l'exposition « Les artistes animaliers contemporains ».

Le 11 avril de la même année, l'artiste épouse à Rouen Juliette Albertine-Marie Folie.

En juin, cinq nouvelles œuvres de Couchaux entrent au musée de Rouen, avec l'acceptation de l'importante donation du musicien et compositeur Georges Sporck (1870-1943). Ce collectionneur fera également don d'œuvres de sa collection aux musées de Dieppe et de Honfleur.

En janvier 1935, Marcel Couchaux démissionne de la Société des Artistes Rouennais. Il explique : « **Ne pouvant m'associer à ce que je considère comme une injustice, je donne ma démission des Artistes Rouennais. J'avais espéré que nous ferions une large place aux efforts nouveaux et sincères, que nous accepterions des notes vivantes et sensibles. Je me suis trompé. C'est la raison qui me dicte cette résolution qui est irrévocable.** »

En 1938, la santé de Marcel Couchaux décline. Ne pouvant plus regagner son domicile situé près de la route de Neufchâtel, il s'installe 19 quai de la Bourse à Rouen.

Il décède en son domicile le 9 avril 1939. Il repose au Cimetière Monumental de Rouen, 22 R rang 3 Tombe 17^{ème}.



Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Dindons dans la neige
Huile sur toile
Métropole Rouen Normandie.
Musée des Beaux-Arts
Photo : Sylvain Bachelot



Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Le port de Dieppe
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot

Couchaux et l'école de Rouen

Lorsqu'en 1895 Marcel Couchaux décide de se former à la peinture en intégrant l'école des Beaux-Arts de Rouen, il existe déjà à Rouen une solide tradition d'avant-garde picturale. Depuis les séjours de Claude Monet, de Camille Pissarro et de Paul Gauguin à Rouen l'impressionnisme a conquis une génération de jeunes artistes épris de liberté picturale. Trois d'entre eux ont tout particulièrement profité des leçons tirées de l'observation des toiles de ces maîtres : Charles Angrand (1854 – 1926), Charles Frechon (1856 – 1929) et Joseph Delattre (1858 – 1912). Dès 1888, les toiles ces artistes interpellent le critique Georges Dubosc : « **De tempéraments très différents, trois jeunes peintres rouennais, MM. Angrand, Delattre et Frechon, exposent à la vitrine de Monsieur Legrip, des paysages où se retrouvent, avec des différences fort accusées dans les procédés techniques, des tendances semblables vers la notation exacte de la lumière et de la couleur, ten-**

dances qui caractérisent notre art moderne, plein de recherches savantes et complexes. [...] Après avoir subi pendant quelques temps l'influence des premiers impressionnistes, et particulièrement celle du tumultueux paysagiste Claude Monet, M. Angrand semble, par ses dernières toiles, se rattacher de beaucoup plus près au groupe des néo-impressionnistes. »

Dans le sillage des impressionnistes

Si certains critiques éclairés acceptent avec enthousiasme les choix picturaux de ces artistes audacieux, l'accueil qui leur est réservé par le public et les institutions est franchement hostile. Ainsi, Alfred Darcel écrit-il le 4 octobre 1888 dans le *Journal de Rouen* : « **Les prétendus**



Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Portrait de marin
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot

impressionnistes n'ont rien inventé. Ils exagèrent souvent et emploient mal des procédés connus et pratiqués avant eux depuis des siècles. Ils sont de bonne fois assurément, mais s'ils commencent par l'intransigeance, ils finissent par l'opportunisme. Monsieur Delattre [...] est un exaspéré qui s'est calmé, si nos souvenirs sont exacts. »

Joseph Delattre, est donc l'un des fers de lance de cette modernité artistique. Il ouvre, le 3 avril 1896, une cours de peinture en plein air : « **J'ai imaginé d'ouvrir un cours en plein air, avec l'espoir que cela me rapportera peut-être 80 frs par mois. Quand je dis cours, c'est bien prétentieux, étant donné ma façon de voir le sujet. Ce sera plutôt un mode d'entraînement : promenade à la campagne, où chacun pourra dire ce qu'il éprouve, où l'on pourra causer, s'engueuler, travailler ou ne pas travailler [...]** ».

Un an après son inscription aux Beaux-Arts, Marcel Couchaux décide de quitter l'école dirigée par Edmond Lebel, où l'enseignement qu'il jugeait trop traditionnel était dispensé par Philippe Zacharie, pour s'inscrire avec son ami Maurice Louvrier au cours de Delattre, qui prendra rapidement le surnom « d'École des Charrettes ». Il demeurera très admiratif du travail de son maître, envers lequel il se montre très reconnaissant : « **Merci mon Maître tu seras toujours le peintre aimé et si nous avons un peu de succès prends-en la moitié pour toi car il n'y a dans nos toiles un peu de nous, mais beaucoup du cœur et de la pensée de toi.** »

Grâce à cet enseignement libéral, Couchaux peut développer sa personnalité artistique et se former auprès d'un des plus grands peintres rouennais d'alors.

D'origine modeste, son père est employé de commerce, Marcel Couchaux montre très tôt des dispositions pour le dessin et pour la musique. Il se consacre d'ailleurs durant toute sa vie à ces deux passions. En 1897, alors qu'il est âgé de 20 ans, son livret militaire indique qu'il est dessinateur en indiennes. Il est vrai que l'industrie textile, très importante dans la région rouennaise, permettait aux artistes de trouver des débouchés professionnels. C'est donc dans une ville riche très active, qui offre aux artistes de nombreuses possibilités de montrer leur travail, quel que soit leur style, que Marcel Couchaux entame sa carrière artistique.

C'est en 1903 qu'il expose pour la première fois : il présente, dans la vitrine du marchand Halipré, un autoportrait. Cette première apparition est remarquée par les critiques. Cette même année, il suit les cours publics et gratuits institués par la Société Libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de Rouen, dispensé par l'autre chef de file de l'impressionnisme rouennais, Charles Frechon.

Un peintre à contre-courant

A partir de 1906, Marcel Couchaux participera chaque année aux expositions municipales. Il présentera également son travail dans de nombreuses expositions : celles organisées par la Société des Artistes Rouennais (fondée en 1907), mais également dans des galeries parisiennes. Son œuvre atypique se fait rapidement remarquer des collectionneurs et amateurs locaux.

En effet, rares sont les artistes rouennais à se consacrer à l'art du portrait. Son envoi à la première exposition des artistes rouennais, *Un vieux*, sera immédiatement acheté par le grand collectionneur François Depeaux. Cet achat, bientôt suivi par l'acquisition du portrait d'une fillette lui permettront d'avoir les honneurs des cimaises du musée de Rouen dès 1909. Dans sa donation au musée des Beaux-Arts de Rouen, qui compte 56 tableaux de Monet, Pissaro et Renoir, François Depeaux intègre également des œuvres de MM. Delattre, Frechon, Marcel Couchaux, Pinchon, Madame Blanche Hoschedé, M. Henri Ottmann et M. Dufy qui sont présentées dans une salle des « Jeunes de l'école de Rouen ».

D'autres collectionneurs seront très attachés à l'œuvre de Marcel Couchaux : le musicien Georges Sporck, a rassemblé une importante collection d'œuvres normandes, qu'il a donnée à différents musées (Rouen, Le Havre notamment). Dès lors, le succès de Marcel Couchaux ne se démentira pas.

Un style personnel et affirmé

La production de Marcel Couchaux peut paraître, de prime abord, sourde et d'une rare densité. Ceci résulte de l'attachement extrême que l'artiste vouait à la matière de ses œuvres. Son style, d'une relative homogénéité, tout comme ses sujets, n'ont que très peu évolué durant ses quatre décennies de travail. S'il a été formé auprès d'un grand représentant de l'impressionnisme à Rouen, sa touche et sa palette sont très différentes de celle de son maître Joseph Delattre, qui excellait dans la restitution des atmosphères brumeuses des bords de Seine. Aux paysages séquanais, Marcel Couchaux préfèrent ceux de son territoire d'adoption, le village de Sommery, où il s'installe avec sa famille en 1901. Il y demeure jusqu'en 1923, date à laquelle il revient vivre à Rouen. Durant ces 22 années, il y puisera toute son inspiration.

L'œuvre de Marcel Couchaux, qu'il soit peint ou gravé, est singulier. Ses sujets de recherches sont restreints, mais il en explore toutes les facettes. Pour réaliser ses portraits, il convoque un petit nombre de modèles, des habitants de Sommery comme lui, que nous reconnaissons, dans des attitudes différentes, sur plusieurs œuvres. Ils posent dans des intérieurs sobrement meublés, où rien ne vient détourner l'attention du spectateur. Les attitudes des modèles, d'une immense sobriété, font ressortir des expressions d'une très grande intensité.



Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Portrait de jeune fille
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot

Ce qui est commun à toute la production de l'artiste, qu'il s'agisse des portraits, des paysages, des natures mortes ou des représentations animalières, c'est un sens aigu de la lumière et de la matière. Cette dernière, d'une richesse extrême, se déploie sur la toile de façon presque organique. Dense, pleine d'empâtements, de réserves, de griffures, elle témoigne du soin extrême réservé par l'artiste à l'élaboration de ses toiles, à laquelle il consacrait beaucoup de temps. L'usage du couteau remplace peu à peu celui du pinceau, conférant à ses œuvres une force plus grande : les grandes masses de matière étirée, reliées entre elles par un savant étagement des tons, sont d'une grande virtuosité. Cette maîtrise unique de la texture et au service d'un formidable talent de coloriste. Dans une palette qui lui est propre, Marcel Couchaux met en œuvre des tonalités qui varient des couleurs les plus sourdes – sans être jamais sombres - aux plus éclatantes. Nous sommes loin d'une création spontanée, sur le motif.

Modernité normande

On ne peut décemment pas qualifier l'œuvre de Marcel Couchaux d'*impressionniste*. Ses paysages sont certes caractérisés par une étude attentive de la lumière et des effets atmosphériques, remarquables dans ses *Marines*, notamment. En cela, l'enseignement de Delattre et sa familiarité avec les œuvres impressionnistes vues à Rouen ont très certainement été décisifs. Les attitudes des animaux de basse-cour, dont la texture des plumages est rendue particulièrement vivante par l'étude des reflets lumineux, sont parfaitement campées sur le vif. Néanmoins, l'art de Couchaux se caractérise par une volonté qui dépasse largement le souhait de restituer un instant immédiat, de saisir l'essence même de ses sujets. Ses portraits dépassent la simple représentation physique pour chercher à en saisir le caractère propre.

L'œuvre de Marcel Couchaux est unique : par le choix de ses sujets ruraux, par sa prédilection pour le portrait, à contre-courant de l'école de Rouen, par sa technique picturale parfaitement maîtrisée et par son sens de l'observation, marqué par une profonde acuité. Les œuvres réunies dans cette exposition témoignent que cet artiste doit être considéré comme l'un des représentants les plus brillants de l'École de Rouen, cette école de la modernité normande.

Regards de ses contemporains sur le peintre

« Aimez-vous la campagne et les paysans ? Couchaux vous montrera les faces rouges couperosées et massives des buveurs de cabarets, il vous fera rôder aux heures chaudes le long des murs des basses-cours lorsque les poules picorent. Et son évocation sera puissante, solide, colorée, un peu lourde peut-être et un peu immobile. Sa *Femme qui coud* est la toile qui donne le mieux la mesure de robuste talent. »

Pierre Wolf - Avril 1921

« La galerie Legrip ne pouvait faire sa réouverture avec le concours d'un artiste plus sympathique que Marcel Couchaux. Parmi les peintres qui sont au milieu de leur carrière, il n'en est point qui ait suivi une voie plus droite. »

Georges Dubosc - 15 octobre 1924

« Tout d'abord il faut mettre hors de pair l'envoi de Marcel Couchaux, qui demeure un des artistes normands les plus complets. Ses *Dindons*, dans la neige ou en dehors, sont d'une luminosité puissante, d'une pâte colorée et puissante et d'une simplification qui reste expressive. Ce sont des morceaux de peintre de premier ordre, ainsi que son *Gamin au chat*. »

Georges Dubosc - 7 mars 1925

« L'exposition de M. Marcel Couchaux est de celles qui émergent très nettement. Elle est superbe, sa pâte est belle, vibrante et pleine de mouvement : l'*Étude de tête*, les *Dindons noirs* et les *Coqs et Poules* sont des œuvres qui s'imposent. »

Georges Dubosc - 22 avril 1927

« Couchaux continue l'admirable série de ses basses cours : Couchaux tout près de la terre est ici dans la vraie lignée de Millet. Ses *Dindons* rutilants, miroitants, vivants dans leur pâte puissante se composent à merveille. Sa *Fermière*, dessin coloré, est un morceau du plus beau caractère; son verger fleuri, tout, dans son envoi, respire une compréhension si profonde de la vie rurale, qu'elle atteint un style sans effort et comme naturellement. »

20 mai 1928 : Fernand Guey, conservateur des musées de Rouen

« Figures, basses-cours et pâturages normands, de la plus riche couleur et d'un beau sens rustique par Couchaux. On sait qu'il fut un des fondateurs de l'école de Rouen. Il en est maintenant le doyen et le chef sans conteste. »

Arsène Alexandre, *Le Figaro* - 20 mars 1931

« Nul, je crois, ne peut s'enorgueillir aujourd'hui de représenter d'une façon plus complète l'art normand – j'entends l'école de peinture normande – que le peintre rouennais Marcel Couchaux. (...) Celui-là, si l'on peut dire, est un parmi les purs: un vrai peintre régionaliste... »

Georges Turpin – Juillet 1937

« Il a peint la terre, l'homme, les bêtes, avec vérité, avec un œil et une âme de paysan. Terrestre et réaliste, il a recherché la sobriété et le solide, tout en restant, par certains côtés, fidèle à l'impressionnisme. »

Bernard Nebout

Visuels

Tous les visuels de ce dossier peuvent vous être transmis en haute définition sur demande auprès de mpkopf@vernon27.fr



Vieille femme devant la cheminée
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Retour des Champs
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Fillette
Ancienne collection François Depeaux
Huile sur toile - Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Femme au baquet
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Les Oies
1934
Ville de Montrouge - Inv. COU01
Photo : Sylvain Bachelot



Taureau
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Nature morte
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



La Part-à-Dieu
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Honfleur
Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Jeune femme à l'ombrelle
Huile sur toile
Collection Larock-Granoff
Photo : Sylvain Bachelot



Etude de nu
1902 - Huile sur toile
Les Andelys, Musée Nicolas-Poussin
Photo : Sylvain Bachelot



Nature morte aux prunes et pichet
1912 - Huile sur toile
Collection particulière
Photo : Sylvain Bachelot



Cette œuvre a pu être restaurée à l'occasion de cette exposition, grâce à la Société des Amis du Musée de Vernon.

Marcel Couchaux (1877 – 1939)
Les Dindons
Huile sur toile
Musée de Vernon - 2009.4.1

Autour de l'exposition

Le catalogue de l'exposition (60 pages) est en vente à la boutique du musée (14,90 euros).

Un espace enfants, avec mise à disposition de jeux et de livres, est aménagé au cœur de l'exposition.

Visite guidée gratuite chaque premier dimanche du mois.
Exposition ouverte tous les jours, y compris les jours fériés.

Pour connaître le programme des **animations et conférences** autour de l'exposition et plus généralement de la Normandie, consultez notre page Facebook ou le site vernon27.fr.

Contact presse :
Marie-Pierre Kopf
mpkopf@vernon27.fr – Tél. : 06 45 66 23 77



Infos pratiques

Le musée est **ouvert tous les jours**, y compris les jours fériés, de 10 à 18 heures (horaires d'été, du 16 mars au 15 novembre).

[Horaires d'hiver du 16 novembre au 15 mars : du mardi au dimanche, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.]

Dernière admission : 30 minutes avant la fermeture.

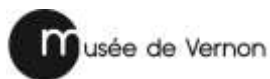
Vous trouverez à la **boutique** un large choix de souvenirs, livres, cartes postales et produits locaux.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Stationnement conseillé : parking Clemenceau à 30 mètres, accès par la RD 6015.

Nouveau : paiement par carte bancaire accepté

Wifi gratuit dans tout le musée.



12, rue du Pont – 27200 Vernon

Tél. 02 32 21 28 09

musee@vernon27.fr



musée de Vernon

vernon27.fr/la-ville/culture/musee/

Tarifs

Plein tarif : 4.5 0 €

Tarif réduit : 3 €

(Habitants SNA, personnes handicapées, adulte accompagnant le détenteur de la carte « Le Petit Léonard »)

Billet coupe-file musée de Vernon - musée des impressionnistes-Giverny : 12 €

Gratuité : pour tous le premier dimanche du mois, habitants de Vernon, enfants et jeunes de moins de 26 ans, membres de la Société des Amis du musée de Vernon, étudiants en histoire de l'art, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, membres de l'ICOM Titulaires du Pass du musée des impressionnistes Giverny, adhérents de la société des amis du musée des impressionnistes Giverny, personnels du musée des impressionnistes Giverny.

Gratuit à l'occasion des manifestations nationales :

Nuit Européenne des Musée, Journées Européennes du Patrimoine, etc.